

« La poésie nous met au monde. »

(Eugène Guillevic)

Le poème nous y inscrit.

# L'enfant ..... le poème ..... la pratique de la poésie ....

Anne-Marie MISLIN, Durmenach, Haut-Rhin  
(témoignage présenté lors d'une soirée publique consacrée à Guillevic,  
en juin 2009, à Ferrette, Haut-Rhin)

J'ai passé ma vie professionnelle d'institutrice avec des enfants de CP et CE1. Je pratiquais la pédagogie Freinet dont l'expression libre est un des piliers. Elle nécessite un climat de confiance et de tolérance.

Je donnais une grande place à la poésie dans ma pratique pédagogique. J'en lisais régulièrement, un fichier poésie était à la disposition des enfants qui savaient lire. Pas d'explication de texte sur le poème, mais l'évocation par les enfants de ce que le poème suscite en eux, souvenirs, émotions, en somme comment le poète leur parle ...

Lorsque la liberté de la parole, l'écoute et la prise en considération de cette parole sont instituées les enfants expriment tout naturellement leurs peurs, leurs rêves, leurs désirs, leurs émotions esthétiques ... Ils disent aussi ce regard frais et naïf qu'ils portent sur le monde dans lequel ils vivent. «Ils expriment ce que la vie a imprimé en eux !» Je me réfère à un pédagogue : Paul LE BOHEC.

Daniel PENNAC dit avec raison que les verbes aimer, croire et rêver ne se conjuguent pas à l'impératif ! De même on ne peut exiger de quelqu'un d'écrire un poème. De ce fait je n'ai jamais demandé aux enfants d'écrire un poème (un exercice, oui, mais non un poème), mais j'ai toujours tenté de cueillir dans leur langage les manifestations d'un état poétique lié à un vécu .

Lorsque Cédric revient en classe après quelques jours d'absence il écrit dans son cahier de textes : «*Mon grand-père a commencé à essayer de mourir*». Il exprime ainsi la longue fin de vie de son grand-père.

Lorsque Steeve dit: «*Quand tu me donnais la main pour écrire j'apprenais bien à écrire*.» c'est un bon souvenir qu'il évoque.

La hâte de grandir, d'être un homme est manifeste quand Guillaume écrit : «*Je longe mon papa et je serai bientôt aussi grand que lui !*»

Après une nuit de tempête Ouassila écrit : «*Les volets partaient et revenaient*.» - «*Chez nous aussi les volaient claquaient*», en lui répondant ainsi, Patrice lui fournit le mot qui lui manquait.

Isabelle frissonne en disant : «*Je ne voudrais pas être une pomme et qu'un vers me mange*.»

Eric s'intéressait beaucoup aux Egyptiens. Au cours d'un entretien il raconte : «*Les pharaons se faisaient embobiner ! Moi je ne voudrais pas qu'on me fasse ça quand je serai mort, je ne voudrais pas me dérouler. C'est ChampoLéon qui a deviné les écritures égyptiennes*.» Malgré l'aspect humoristique c'est très sérieux pour lui.

Avec «*sa langue du moment*» l'enfant cherche à traduire au plus près son ressenti. Ce sont **des créations langagières**, et il est clair que la poésie s'y niche déjà ! Les réprimer serait une grave erreur, ce serait «*tuer dans l'œuf*» l'envie et le plaisir d'exprimer sa vérité. Au contraire il faut les valoriser et faire prendre conscience aux enfants de l'originalité et du charme de ces expressions, celles que Georges JEAN appelle «**la poésie par défaut**» !

C'est en forgeant qu'on devient forgeron et c'est en écrivant qu'on apprend à écrire. C'est par la prati-

que fréquente et régulière de l'écrit, dans des situations variées que le vocabulaire s'élargit, que l'expression se perfectionne. Il ne s'agit aucunement de couler leur expression dans un même moule mais de faire évoluer leur expression personnelle. Le regard des pairs et la communication hors de la classe par la publication sont des ressorts puissants. «*Pour moi, la publication fait partie de la poésie*», disait Guillevic.

### Quelques exemples de textes.

Richard :

*Le bateau est petit, la mer est immense, le bateau est tout seul, dans un grand silence.*

Rachel :

*La nuit tombe très tôt le soir et dans toutes les maisons il y a de la lumière le soir très tard.*

Stéphanie :

*La nuit allume ses étoiles et quand apparaît le jour les étoiles s'éteignent et le berger s'endort.*

Encore elle:

*Dans l'air aujourd'hui juste assez de douceur pour reconnaître le printemps.*

Aline :

*Tu vas ouvrir les volets. Tu verras un petit nid d'oiseau sur ton arbre de lilas. La maman-oiseau est partie chercher à manger. Il fait beau aujourd'hui.*

Et un matin Steeve écrit ce texte :

**Dans le buffet les vieilles assiettes pour quand il n'y a pas la fête.**

Pour moi c'est un choc, il y a là du GUILLEVIC. On ne peut pas ne pas penser à ce poème :

**Assiettes en faïence usée  
Dont s'en va le blanc,  
Vous êtes venues neuves  
Chez nous,  
Nous avons beaucoup appris  
Pendant ce temps.  
(Terraqué)**

Après avoir présenté son texte aux camarades, Steeve le commente ainsi :

«- *Ma tata avait prêté à ma maman ses belles assiettes parce que les nôtres sont vieilles et un peu cassées !*»

Plus que la similitude du sujet, c'est la facture du texte de Steeve qui me frappe d'autant que je n'avais à ce jour jamais proposé le moindre poème de Guillevic. Steeve n'a donc pas pu s'en inspirer. Sur le champ ma décision est prise : **il faut dire aux enfants des poèmes de Guillevic., beaucoup de poèmes.**

Ce sera d'autant plus aisé que Guillevic utilise des mots simples, des mots du quotidien, que ses phrases sont courtes ...

Je commence l'après-midi du même jour avec le poème «Assiettes». Les enfants remarquent la parenté entre les deux textes et se mettent à jouer avec les mots, les rassemblant différemment, pour le plaisir de les répéter, en les chantant presque:

Assiettes neuves, assiettes usées  
Assiettes usées, assiettes cassées,  
Assiettes pleines, assiettes vides  
Assiettes vides, assiettes léchées

Le lendemain j'affiche le texte de Steeve, celui de Guillevic, et le jeu avec les mots assiettes.

Dans la foulée je vais proposer dans un laps de temps assez court des poèmes de Guillevic.

Nous ne ferons pas d'explications de textes. Je ne pose pas de questions. Le pédagogue qui questionne connaît déjà la réponse à sa question. Les enfants le savent. Cette attitude est non seulement hypocrite mais, en orientant la réponse, en n'en attendant qu'une, la sienne, elle empêche les réponses authentiques des enfants. Ainsi c'est eux qui posent les questions, celles dont ils ont besoin pour comprendre - au sens de prendre avec soi - ou pour vérifier leurs hypothèses. Et elles sont souvent pertinentes !

Premier poème proposé :

**C'est dans les murs  
Que sont les portes  
Par où l'on peut entrer  
Et par l'une  
Arriver.**

(Exécutoire)

Après avoir écouté le poème et l'avoir redit (pour ceux qui en avaient envie) les enfants ont dit ou écrit des textes, donnant personnellement un sens au poème de Guillevic dont :

Aux maisons collées  
Toutes les portes sont pareilles  
Mais quand je veux rentrer  
Chez moi  
Y a que une porte à moi.

Louise

Dans ma maison  
En Algérie  
Y a que une porte  
Et pour les chambres  
Y a des rideaux.

Sabah

Y a les noms aux portes  
Et un numéro à la maison  
Et avant de sonner  
Faut regarder.

Jacky

J'ai vu déjà un mur  
C'était un mur de jardin  
Et on ne voyait pas les pierres.  
Dessus il poussait des feuilles  
Et du lierre ...

Stéphanie

Pour Guillevic le vécu est une «expérience» et le poème en est «le procès verbal». ( Il a d'ailleurs songé à appeler un de ses recueils «Expériences»).

Les textes de Louise, Sabah, Jacky et Stéphanie, même s'ils empruntent le matériau au poète, se nourrissent de leur vécu. On le comprend bien lorsque l'on connaît les enfants.

**«S'il n'y a pas l'expérience-vivre à l'origine, si ce sont des jeux avec les mots,  
pour moi ce n'est pas de la poésie.» (Guillevic)**

Deuxième poème :

**Au dehors l'arbre est là, et c'est bon qu'il soit là,  
Signe constant des choses qui plongent dans l'argile.  
Il est vert, il est grand, il a des bras puissants.  
Ses feuilles comme des mains d'enfant qui dort  
S'émeuvent et clignent.**

( Terraqué)

Après avoir écouté plusieurs fois le poème, des réactions :

David :

«Est-ce que Guillevic n'a pas oublié des mots, là, quand il dit: «c'est bon qu'il soit là ?» Il pouvait dire que c'est bon pour les oiseaux.»

«Alors, dit Stéphanie, c'est bon pour l'ombre aussi.»

«Et les fruits qui poussent. .. c'est bon pour les fruits,» ajoute Louise.

«Et même pour le bois,» dit Jacky

Pour le journal de la classe nous avons imprimé :

Au dehors l'arbre est là, et c'est bon qu'il soit là ...

**Guillevic**

Pour les oiseaux

Pour l'ombre

Pour les fruits

Pour le bois

**Nous**

Un peu plus tard Louise dit :

«Moi j'aime quand je peux continuer un poème dans ma tête, même si je ne le dis pas, ça me fait plaisir.»

Un jour nous nous demandons ce que pense Guillevic de cette manière de faire sien un texte à lui, en le continuant, en le complétant, ou de cette façon de se rappeler de ses poèmes dans les textes qu'on écrit soi-même.

Nous lui posons la question.

Il nous répond : «**Le poème est une incitation - à quoi ? On ne le sait pas ... heureusement ; le lecteur "en fait son beurre", comme on dit ; c'est pour lui un matériau dont il se sert à sa guise, pour ses besoins à lui.**»

Louise et Stéphanie disent, chacune : «*Moi, les poèmes de Guillevic me donnent plein d'idées pour faire des poèmes à moi !*»

Nous poursuivons le travail avec le poème suivant :

**Dans le moulin qui n'était pas utilisé,  
Où le silence avait défait  
Ce qui rouille et ce qui s'effrite,  
Il restait dans un sac juste assez de farine  
Pour y connaître la douceur entre les doigts.**

( Exécutoire)

Après plusieurs lectures et l'évocation des impressions données par le poème, je demande aux enfants de noter deux mots du poème. Nous les mettons de côté. La semaine suivante je propose que ceux qui le désirent utilisent ces mots dans un texte. En voici deux :

Myriam, avec les mots moulin et silence :

*Les vieilles roues du moulin font un bruit qui grince alors le moulin crie «Arrêtez!» Je veux du silence.*

Henri, avec les mots poudre (qu'il confond avec farine) et défait:

*Quand ils ont voulu sortir le mort qui était mis dans la terre il était défait et sa poudre était fine.*

Pour terminer nous travaillons à partir d'une structure que Guillevic a utilisée dans les 53 poèmes, «Les bergeries» du recueil «Autres».

**Suppose  
Que je vienne et te verse  
Un peu d'eau dans ta main  
Et que je te demande  
De la laisser couler  
Goutte à goutte  
Dans ma bouche.**

Je propose d'écrire à partir des premiers mots de Guillevic :

Suppose que le chêne .....  
Suppose que la nuit .....  
Suppose que le soleil .....  
Suppose que le bois de la table ..

Gilles:

*Suppose que le soleil couchant  
S'endort dans le lit de la mer (Ce mot a d'abord été écrit : mère).*

Louise:

*Suppose que le bois de la table est furieux  
parce que la fille écrit «Je t'aime» à ....*

Redouane:

*Suppose que la nuit ait envie de pleurer et que ses larmes soient la pluie qui arrose les fleurs.*

Franck

*Suppose que le chêne a peur de perdre sa feuille  
Et que je te demande d'arrêter le vent.*

Sabah:

*Suppose que le chêne refuse  
De nous donner des cerises.*

Ces textes ne sont ni des jeux de mots, ni des plagiats. Ils expriment vraiment ce que les enfants portent en eux. Et si le poète les y a aidés, tant mieux! D'ailleurs il considère que c'est son rôle. Je pense particulièrement au texte de Sabah. N'est-ce pas une belle manière de nous dire que, née de parents algériens, elle ne pouvait être qu'algérienne ...

Tous ces travaux ont permis la rédaction d'une BTJ, éditée par les P .E.M.F. Les enfants des quatre coins de France pourront nous lire et connaître un peu le poète Guillevic. Nous n'étions pas peu fiers ...

Une fois le manuscrit envoyé Stéphanie dit : *«Il va sûrement être content, Guillevic.»*

Steeve, par qui tout est arrivé, ajoute : *«C'est bien fait pour lui !»*

J'ai laissé «Terraqué» à leur disposition. Les livres de la collection «Poésie pour tous» aux éditions Gallimard ne sont pas résistants à de nombreuses manipulations si bien qu'il s'est très vite «autofichérisé» ... Les enfants ont joué librement avec ces pages, inventant des modes d'utilisation.

Nous avons, je crois, fait vivre ce poème de Guillevic :

**Je vous donnerai des poèmes  
Et vous vivrez  
Comme l'olivier  
Vit sur sa terre.  
Vous y gagnerez  
De faire vous aussi  
Vos olives.**

Je voudrais évoquer ici les paroles d'un scientifique, l'astrophysicien Hubert REEVES :

**«Je pense que priver les enfants de la richesse de l'expression poétique serait les priver d'expériences intellectuelles et sensibles nécessaires à la construction harmonieuse de leur personnalité et de leur intelligence. »**

Pour terminer je vais encore citer Edmond JABES :

**«C'est l'aventure de l'écriture qui ouvre de nouveaux espaces pour une liberté de penser, une liberté d'être.»**

Anne-Marie MISLIN, juin 2009

(témoignage présenté lors d'une soirée consacrée à Guillevic, en juin 2009, à Ferrette, Haut-Rhin)

### **Guillevic en Alsace**

Eugène Guillevic est né à Carnac en 1907. En 1919 son père, gendarme, est muté à Ferrette. Eugène a 12 ans. Il fréquente le lycée d'Altkirch pendant six années.

Après le bac, il se présente au concours de recrutement pour entrer dans l'Administration de l'Enregistrement. Il a été nommé d'abord à Huningue puis il a fait des intérim, toujours à l'Enregistrement, à Erstein, Marckolsheim, Munster, Benfeld et Sierentz.

En 1930, il épouse une Ferrettoise.

Nombre de ses textes font allusion à son vécu en Alsace, plus particulièrement à Ferrette et sa région.